

# Les écoliers wallons snobent de plus en plus le néerlandais

Dossier réalisé par Bosco d'Otreppe

## 46,9%

**des élèves du secondaire ont choisi le néerlandais comme première langue moderne en 2014**

En 2014, selon les derniers chiffres de l'administration, ils n'étaient que 46,9% des élèves du secondaire à avoir choisi le néerlandais comme première langue moderne alors qu'ils étaient encore 49% à le faire en 2010.

■ Les élèves wallons choisissent de plus en plus l'anglais comme première langue moderne.

■ Pour redorer le blason du néerlandais, les spécialistes proposent une approche plus moderne de la langue.

L'érosion est longue, mais constante. Les élèves wallons, dans le secondaire, sont de moins en moins nombreux à choisir le néerlandais (pour rappel, cet enseignement est obligatoire à Bruxelles). Alors qu'en 2010, 49% d'entre eux l'étudiaient en tant que première langue moderne, ils n'étaient plus que 46,9% à le faire en 2014, selon les derniers chiffres de l'administration. Dans le même temps, l'enseignement de l'anglais faisait un bon de 31 à 35,2%. L'allemand restait à la traîne avec 1,3%, et 16,7% des élèves ne suivaient pas de première langue moderne.

### Un deuxième choix

Plusieurs observations découlent de ces chiffres. La première est que la désaffectation se fait particulièrement en première secondaire. Beaucoup d'écoles primaires ne proposent qu'un choix de langue, qui est régulièrement le néerlandais. Ce dernier se maintient donc dans le fondamental.

*“Plutôt que de parler de désaffectation du néerlandais de la part des Wallons, je dirais plutôt qu'il souffre de la concurrence croissante de l'anglais lorsqu'il faut choisir une première langue moderne, précise Nicole Bya, responsable du secteur langues modernes à la Fesec, la Fédération de l'enseignement secondaire du Segec (le réseau catholique). Je parle donc de concurrence et non de rejet, car beaucoup d'élèves qui suivent l'anglais s'engagent dans le néerlandais quand il faut effectuer le choix d'une deuxième langue moderne.”*

### Une pénurie d'enseignants

Ces chiffres trouvent en quelque sorte un écho dans le supérieur. Officiellement, par arrêté du gouvernement, les fonctions de maîtres et professeurs de néerlandais sont classées en pénurie. Sur le terrain, de plus en plus de directions peinent à trouver rapidement un remplacement en la matière, quand un de leurs enseignants vient à manquer.

## “Le néerlandais peine face à l'anglais qui abreuve la culture”

Comment redorer le blason du néerlandais dans les vallées wallonnes ? Polyglotte tout terrain, Eloy Romero-Munoz, chargé de recherche à la Haute Ecole Francisco Ferrer, en a fait un de ses principaux objets d'études.

L'essentiel est dans la réputation, insiste-t-il. *“Et malheureusement, le néerlandais véhicule l'image d'une langue difficile, moche, ennuyeuse et qui ne sert à rien. Pire encore, l'argument qui est le plus souvent invoqué par les parents et les enseignants pour encourager les élèves, est celui de l'emploi. Mais c'est un argument basé sur la motivation extrinsèque et instrumentale qui ne motive en rien les enfants, et qui ne rehausse pas l'image de la langue. Un élève cherche plutôt l'intérêt direct et le plaisir dans l'action elle-même. Sur ce terrain, le néerlandais est bien en peine face à l'anglais qui abreuve la culture, les films et les séries que consomment les ados. Cette mauvaise image et cette mauvaise réputation jouent malheureusement sur la motivation lors de l'apprentissage.”*

### L'influence du contexte politique

Chercheuse à l'université de Namur, Laurence Mettwie, qui a longuement étudié ce phénomène, ajoute que le contexte sociétal et politique belge ne contribue pas à rehausser l'intérêt du néerlandais aux yeux des Wallons.

*“Le néerlandais est associé à une obligation scolaire dans un contexte politique tendu. On entend rarement des élèves dire vouloir apprendre le néerlandais pour entrer en contact avec leurs voisins du nord, ou pour mieux goûter à la culture flamande. Les médiums francophones devraient interroger leur rapport à la Flandre.*

**Un des handicaps du néerlandais, est que le grand argument invoqué en sa faveur est celui de l'emploi. Or, il ne touche pas les ados.**

*Pourquoi ne parler du nord que quand il y a une crise politique ou une sortie polémique de Bart De Wever ? Pourquoi ne pas davantage témoigner de la richesse de la culture flamande actuelle, et montrer à quel point le néerlandais peut être une langue accessible et attrayante ? Il revient aussi aux enseignants de bouleverser leurs pratiques, d'eux-mêmes se ressourcer au contact de l'actualité et de la vie culturelle flamande afin de stimuler la curiosité de leurs élèves et de les mettre plus activement en dialogue avec le quotidien des néerlandophones de leur âge. Rappelons que tout cela est un cercle vicieux. Quand l'attitude est négative, les émotions sont négatives en classe, le stress augmente, le cours est moins apprécié, et l'enseignant démotivé. Il faut donc donner aux enseignants les moyens et le temps de se ressourcer et d'enseigner la langue des voisins dans de bonnes conditions.”*

### Trop de grammaire tue la pédagogie

Outre l'image de la langue, c'est aussi l'ap-

proche pédagogique du néerlandais que pointe Eloy Romero-Munoz.

*“Il est faux de dire que le néerlandais est une langue difficile. Ce n'est ni vrai d'un point de vue grammatical, ni d'un point de vue morphologique. Il y a une correspondance entre la graphie et la prononciation qui rend l'apprentissage plus aisé. Le néerlandais est riche également de nombreuses racines latines qui sont autant de ponts avec le français. Finalement, la seule lettre compliquée c'est le “G”. Malheureusement, les profs insistent trop régulièrement sur la perfection et l'exactitude grammaticale jusque dans ses moindres détails. C'est en effet la correction grammaticale qui sous-tend nos cours de langue. Plutôt que de privilégier des situations de communication, notamment entre élèves, on reste trop souvent dans du drill et des exercices grammaticaux. Encourageons d'abord les élèves à parler en leur enseignant les structures utiles pour réaliser une tâche de communication spécifique. Voyons ensuite ses exceptions, si nécessaire uniquement.”*

Cette approche pédagogique n'est pas propre au néerlandais, précise Eloy Romero-Munoz. Mais elle est d'autant plus dommageable que le néerlandais est une langue qui peut être facilement parlée. *“Un tel changement pédagogique pourrait contribuer à améliorer l'image que les jeunes ont du néerlandais. Sortons donc de l'approche exhaustive que nous avons de la grammaire, conclut le chercheur. Ce dont les élèves ont besoin dans un premier temps, c'est de maîtriser des outils pour faire face à une situation.”*

## “Les programmes vont évoluer, et ils seront beaucoup plus précis pour les enseignants”

En matière de pédagogie, le néerlandais va connaître des évolutions dans les prochains mois. De nouveaux référentiels, qui sont les documents communs à toutes les écoles, et qui fixent les savoirs et compétences à atteindre dans les classes, sont en cours de validation. Sur leur base, les différents réseaux d'enseignement rédigeront de nouveaux programmes de cours qui pourraient entrer dans les classes dès 2018.

### L'approche grammaticale n'a plus la cote

*“Ces nouveaux référentiels, explique Nicole Bya, responsable du secteur langues modernes à la Fesec, la Fédération de l'enseignement secondaire du Segec (le réseau catholique), s'accrocheront au cadre européen commun de référence pour les langues. Pour autant, ils ne constitueront pas une révolution. Pédagogiquement, ils amplifieront la perspective communicationnelle. Ils décriront de manière plus claire et plus précise les différents niveaux de maîtrise de la langue que les élèves doivent atteindre. Cela facilitera le travail des enseignants.”*

Contrairement à Eloy Romero-Munoz (voir ci-contre), Nicole Bya ne considère pas que la majorité des profs préconisent une approche grammaticale du néerlandais. *“Il y a eu d'énormes changements dans les pratiques des enseignants. Ils n'ont pas abandonné la grammaire, mais ils l'ont enseignée comme étant un moyen au service de la communication. Et c'est important, parce qu'une langue s'apprend à travers l'expérience de la verbalisation.”*

### Les retours sont bons

Ces changements de pratiques ont-ils cependant réellement occasionné une amélioration de la maîtrise du néerlandais ? Difficile à dire. Le seul outil qui permettrait de mesurer partiellement une telle évolution est un examen commun (le CE2D) que certaines écoles catholiques organisent en fin de deuxième secondaire.

*“C'est une épreuve facultative, donc les retours sont partiels. De plus en plus d'écoles l'organisent cependant, et on remarque que les enseignants sont satisfaits, car le test qui s'appuie sur les programmes et référentiels répond à leurs pratiques en classes. Je pense qu'en matière de communication orale et écrite, de réels progrès ont été réalisés.”*

### La taille d'une classe ne fait pas tout

Ces changements en termes de pédagogie peuvent-ils néanmoins réellement améliorer le niveau ? Ce dernier ne reste-t-il pas soumis au nombre d'élèves par classes par exemple ? *“Je ne suis pas fataliste en la matière, insiste Nicole Bya. Le métier de prof de langue est bien entendu un métier exigeant et fatigant et certainement qu'un petit groupe favoriserait l'enseignement. Pour autant, il existe des outils pour faire face à des classes de 26 ou de 27 élèves. Et même pour faire face à des élèves dont les niveaux sont différents. De notre côté, nous outillons très fort nos enseignants à travers nos formations et nous outillons pédagogiques. Il existe donc des pistes pour permettre l'expression orale dans les grandes classes.”*